

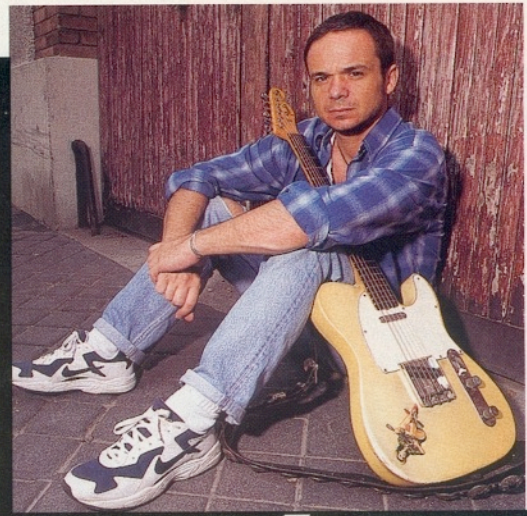
BEST

IS BACK!

NOUVELLE FORMULE N° 1

Sommaire

- 8 BEST PRESSING revue de presse
- 10 NEWS
- 15 CARTE NOIRE À VUILLEMIN
- 17 SAIGON KICK interview
- 20 les cd BEST DU MOIS
- 22 CANDYE KANE interview
- 24 NO MAN'S LAND interview
- 26 CHRIS THOMAS interview
- 28 PILAR STUPA interview.
- TANGO interview
- 29 OUT interview.
- SUE FOLEY interview
- 30 LOVE BIZARRE interview
- 32 SILVERCHAIR interview
- 36 LES ENFANTS DE GENESIS
un tour du monde progressif
- 44 ROLLING STONES tout sur les Rolling,
tout sur les Stones,
tout sur les Rolling Stones en 14 pages
- 57 LES GROUPES DE L'AN 2 000 dossier :
portrait robot du rock de demain
- 66 DRAG KINGS femmes à barbe
- 70 PETE DROGE interview. ANGE adieux
- 72 HERVÉ PAUL interview.
- DE LA F interview
- 74 MEAT LOAF interview
- 78 NOUVEAUX CDs chroniques
- 84 SÉS@ME rock sur internet.
Stones sur le Web
- 87 CONCERTS toutes les dates en France
- 92 EXIT ciné, vidéos, bouquins, BD
- 96 PETITES ANNONCES gratuites
- 98 ABONNEMENT



Deux doigts dans la prise américaine

Hervé Paul

Hervé Paul est Né en Province. Mais c'est pour Los Angeles que son cœur bat. Avec la complicité de Kent, il y a enregistré son deuxième album.

On connaît mal tes débuts. Raconte nous...

Un groupe au lycée sous l'influence de groupes cultes comme Deep Purple et AC/DC. Puis à l'avènement du punk, j'ai écouté les Ramones à Londres. Seulement trois accords et ça fonctionnait. Du coup, j'ai créé mon groupe punk, Foo Flash, dès mon retour à Lyon. Je suis devenu ensuite de plus en plus pop par l'écoute immodérée des Pretenders. Quand Foo Flash est mort, j'ai retrouvé Kent que je connaissais du temps de Starshooter. Il m'aide à écrire. Et j'ai rencontré Jacques Bastello avec qui je compose.

Pourquoi as-tu écrit ton album avec Marvin Etzioni, guitariste de Lone Justice...

Quand j'écrivais *Né en Province* à Los Angeles, mon producteur américain, Jeff Eyrich, m'a prêté sa maison. Il m'a aussi laissé une liste de numéros de téléphone de musiciens avec qui il me conseillait de collaborer. Avec Marvin Etzioni, nous avons terminé huit chansons en deux après-midi...

Dans ta chanson "Les Rêves Américains", tu pourfends le mythe du rock et l'American way of life...

C'est un clin d'œil qui s'adresse

à ceux qui pensent que je suis fasciné par les États-Unis. Nous savons faire le cassoulet, eux savent faire sonner les guitares... Autant profiter des compétences de chacun (*rires*) ! J'ai longtemps été attiré par l'Angleterre. Mais le cœur du rock est à L.A. Lorsqu'on descend de l'avion, on a l'impression de mettre deux doigts dans une prise. Le rock déborde de partout.

Pourquoi as-tu quitté une major pour une maison de disques indépendante ?

Les indépendants n'ont pas la puissance de frappe des majors. Mais c'était pour moi, "artiste en développement", la seule issue valable parce que je ne crois pas en la volonté des multinationales de défendre des musiciens français : on m'a même dit que ma vision critique des Américains n'était pas la bienvenue.

J'ai trouvé mon style avec *Né en Province*. Auparavant j'aimais les productions chargées. C'était peut-être pour me rassurer... J'ai davantage envie d'aérer et de dépouiller mes chansons. Plusieurs musiciens américains m'ont d'ailleurs conseillé de laisser davantage de place à ma voix qu'ils estiment très particulière.

Gilles Demurgé